

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 11-12

Artikel: Comprendre la pauvreté pour mieux la vaincre
Autor: Schuler, Karl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETRANGER



Les mouvements migratoires, en particulier en Afrique, accentuent encore les effets d'un ordre économique mondial injuste.

Aide au développement: nouvelle approche nécessaire pour répondre aux besoins des plus démunis

Comprendre la pauvreté pour mieux la vaincre

Karl Schuler

L'espérance de vie a fortement augmenté au cours de ces dernières décennies dans la plupart des pays en développement, l'approvisionnement alimentaire, particulièrement en Asie, s'est amélioré considérablement, le taux d'alphabétisation s'est accru et l'on a pu assister à une industrialisation importante dans de nombreux pays, comme le Brésil, le Mexique et la Corée. Malgré tout cela, il y a des faits que l'on ne peut ignorer: la proportion de gens qui vivent dans la misère et ne peuvent pas satisfaire leurs besoins les plus élémentaires, ou le font de manière tout à fait insuffisante, augmente en chiffres absolus. La production d'aliments de base reste, en Afrique, largement au-dessous des nécessités d'une population sans cesse croissante. De

Face au fossé toujours plus prononcé entre riches et pauvres, entre minorité possédante et majorité démunie, l'aide au développement, si elle veut atteindre son but, doit revoir son approche de la pauvreté et de ses causes et comprendre les «stratégies de survie» des populations.

leur côté, certains pays du sud, qui par un processus de modernisation transmettent une image de progrès, notamment par la création d'un secteur industriel, ne parviennent pas à combler un fossé d'injustice qui ne cesse de se creuser dans la répartition des richesses au sein de la population. La limitation des ressources et la pollution de l'environnement montrent on ne peut plus clairement que le modèle de civilisation qu'offre le monde industriel a besoin d'une révision sérieuse.

Pour mieux comprendre un processus qui contredit

l'image fort répandue chez nous de la croissance économique et du «retard que commencent à rattraper» les pays en développement, nous tenons à relever ici les caractéristiques les plus frappantes d'un développement économique et social complexe.

Répartition inégale des richesses

Parmi les cinq milliards d'habitants que compte la planète actuellement, les trois quarts vivent en Afrique, en Asie et en Amérique latine, continents désignés par le terme de «tiers monde». Selon la Ban-

que mondiale, 41 pays faisaient partie, en 1984, du groupe des pays les plus pauvres du monde avec un revenu par habitant inférieur à 400 US-dollars par an.

Un sixième de la population mondiale (pays de l'OCDE) dispose de 65 % du produit mondial brut, alors qu'un tiers est sous-alimenté. Cette répartition inégale entre les différents pays, que l'on appelle le «fossé nord-sud», se retrouve dans les pays du tiers monde au travers de contradictions sociales particulièrement criantes. Une petite minorité vivant dans le bien-être fait

face à une majorité acculée à vivre dans une pauvreté sans cesse grandissante.

Endettement fatal

Relevons un élément capital pour comprendre ces mécanismes: l'effondrement du prix des matières premières et le fardeau de la dette démontrent très clairement que les pays en développement sont fortement défavorisés par l'ordre économique mondial et qu'il est très improbable qu'une modification fondamentale de ce rapport fondé sur la dépendance ne survienne dans un délai proche. En 1986, les prix des matières premières, dont les pays du tiers monde sont économiquement dépendants, étaient plus bas qu'ils ne l'avaient jamais été depuis dix ans. Les Etats les plus touchés sont les Etats africains exportateurs de produits agricoles tropicaux. Les retombées de l'endettement dans de nombreux pays du tiers monde illustrent à quel point les mécanismes de la structure économique internationale engendrent un processus de paupérisation dramatique dans de larges couches de la population.

Lorsque l'économie occidentale réagit à la crise des années 70 par des exportations en masse de crédit dans les pays du tiers monde, l'endettement international est entré dans un engrenage fatal. Dans les pays concernés, seule une mince couche de la population profita de ces capitaux investis très vite dans le secteur de l'armement et dans des produits de luxe qui n'ont guère favorisé la production. Mais «l'honneur» de rembourser les dettes est par contre revenu aux couches défavorisées de la population de façon plus que douloureuse. La recette dictée par le Fonds Monétaire International consistait à geler les salaires, réduire les dépenses publiques dans le secteur social et couper les subventions pour les biens alimentaires. Dans le domaine de la santé surtout, où la CRS déploie plus particulièrement ses activités, les conséquences dramatiques de la réduction constante des dépenses publiques se font cruellement sentir dans les couches défavorisées de la population. Le fardeau de la dette freine le développement économique de nombreux pays

frappés par la récession. C'est ainsi qu'en Amérique latine, le niveau du revenu par habitant est de 10% inférieur à celui enregistré huit ans auparavant. L'idée que le phénomène de l'endettement n'est plus uniquement une question économique, mais également éthique, commence à faire son chemin.

Les mécanismes de la paupérisation

Dans la plupart des pays en développement, le fossé des revenus entre riches et pauvres n'a cessé de se creuser. Une partie toujours plus importante de la population ne peut être intégrée dans le processus économique, en d'autres termes, n'a plus d'emploi stable lui permettant de satisfaire à ses besoins fondamentaux en nourriture, soins de santé,

Le fossé nord-sud connaît des prolongements dans les pays du tiers monde et débouche sur des conflits sociaux aigus, qui se manifestent particulièrement en milieu urbain, comme ici à Hong-Kong.



logement et formation. Telles sont les répercussions cumulées d'un ordre économique mondial injuste et du comportement souvent parasitaire d'une couche de la population privilégiée au sein des pays en développement. Ces effets sont renforcés particulièrement en Afrique par d'importants mouvements de population à la suite des conflits armés ou à cause du manque de biens alimentaires.

Le phénomène de la paupérisation se manifeste avec plus d'évidence encore par l'augmentation des bidonvilles à la périphérie de la plupart des villes du tiers monde. L'abandon de l'agriculture, et surtout des petits paysans et des personnes ne possédant pas de terres, a provoqué un exode

rural qui se poursuit depuis des dizaines d'années. Dans tous les pays en développement ou presque, l'urbanisation s'est faite à un rythme trop rapide. On s'attend à ce que ce pourcentage passe de 31% en 1980 à 46% en l'an 2000.

Quand le sillon se fait de travers, corrige la marche du bœuf le plus fort, pas celle du plus faible.

Proverbe libanais

En Amérique latine, seul un agriculteur exilé en ville sur sept bénéficie d'un emploi stable. C'est le phénomène qui conduit à la formation des «ceintures de pauvreté» à la périphérie des villes, où les conditions de vie sont indignes

être reconsidérée à la lumière des éléments suivants:

- aussi longtemps que les structures économiques globales décrites plus haut et que les relations commerciales ne subissent pas de profonde transformation, les pays du tiers monde n'auront qu'une très faible chance d'améliorer les conditions de vie des couches les plus nombreuses de la population;
- le terme de développement à longtermes recouvre une notion exclusivement économique et n'a pas tenu compte de facteurs sociaux. La création d'un secteur moderne n'entraîne pas forcément une évolution globale ni une répartition plus juste des richesses, elle ne fait que conduire à des distorsions et peut avoir un ef-

et où règne de ce fait une grande violence.

Répercussions sur la coopération au développement

Il n'est pas particulièrement aisé de comprendre pourquoi, malgré tout le travail accompli par nombre d'organisations d'aide au développement, la pauvreté continue de s'accroître dans le tiers monde, les inégalités sociales et les conflits qui en résultent redoublent d'intensité, et que des spécialistes renommés parlent de «développement du sous-développement»; la désillusion est grande et la notion de développement, telle qu'elle a été comprise pendant longtemps et telle qu'on la comprend encore aujourd'hui, doit

fet destructeur sur la richesse culturelle du pays;

- le plus gros potentiel de la population du tiers monde réside depuis toujours dans l'agriculture, puisqu'une grande partie de la population vit et travaille dans des régions rurales. L'économie de subsistance, fondée sur l'autosuffisance, n'est certes pas un moyen magique qui engendrera forcément extension et amélioration, mais qui, en revanche, contient les ferments d'un développement plus harmonieux.

L'aide et la coopération au développement sont exposés au feu d'une critique toujours plus véhémente. Il faut à ce propos considérer les arguments suivants:

ETRANGER

— aussi longtemps que la question n'est pas clairement posée de savoir pourquoi les uns possèdent autant et les autres si peu, et si cette dépendance du tiers monde par rapport aux pays industrialisés, née de la colonisation, n'aurait pas besoin d'une réforme radicale, l'aide au développement ne sera qu'un médicament tout juste propre, dans le meilleur des cas, à atténuer les symptômes, mais jamais à enrayer le mal. «Prendre moins... au lieu de donner plus» est un mot d'ordre

Le développement est un voyage où l'on rencontre plus de naufragés que de marins.

Eduardo Galeano, Uruguay

des vestiges de projets à montrer qui dénotent une incompréhension de la notion de développement. Le «commerce» de l'aide au développement a, lui aussi, ses règles bien précises. Entre les élites dominantes dans les pays en développement et les experts

sement des échanges entre les pays du sud sont certainement de bons instruments pour résoudre le problème, mais ils n'ont pas été suffisamment exploités. Au plan politique, il ne manque pas de forces nationalistes et populistes dont les chefs de file se révèlent souvent n'être que des démagogues ou, une fois le pouvoir en main, ne songent plus qu'à servir sans scrupules leurs propres intérêts et méprisent les droits de l'homme les plus élémentaires.

Son expérience du travail dans les pays en développe-

pement visant à acquérir responsabilité et autonomie.

Il convient de mentionner ici le secteur économique «informel» ou «économie de l'ombre»: il s'agit d'un secteur de production et de commerce se situant hors de la légalité bureaucratique, mais qui se développe spontanément; petits ateliers artisanaux et commerce de rue sont souvent les seuls moyens de survivre pour tous ceux qui ne bénéficient pas d'un revenu régulier, et dont le nombre ne cesse d'augmenter.

Dans cet ordre d'idées, nous observons que la population des pays du tiers monde se fie de plus en plus à sa richesse culturelle et économique et parvient, souvent parallèlement à un système existant, mais qui ne fonctionne que pour une minorité, à créer ses propres structures lui permettant d'améliorer ses conditions de vie. C'est précisément la diminution des prestations sociales versées par l'Etat et le refoulement des populations pauvres vers la périphérie sociale et géographique des villes qui stimulent ce genre d'initiatives privées. Ce phénomène se manifeste notamment dans le domaine médical, dont la CRS se préoccupe plus particulièrement, où les programmes de soins de santé primaire se multiplient à l'initiative de la population.

De nombreuses communautés villageoises s'attachent, elles, à améliorer l'approvisionnement en biens alimentaires pour les besoins de la communauté, croient de jour en jour davantage à la possibilité d'un développement autonome et s'organisent sur la base de nouvelles structures. C'est ce type d'initiatives que la CRS souhaite soutenir dans ses activités à l'étranger.

Nous aimerions, par les différents articles de ce numéro d'Actio, illustrer de façon vivante la réalité de ces groupes de population qui sont confrontés à la pauvreté et essaient, à force d'énergie, de confiance en soi et d'imagination, et avec le soutien extérieur nécessaire, de vaincre leur impuissance et de trouver les chemins qui les mèneront à des conditions de vie plus dignes. □



Travail dans les champs en Tanzanie. Le plus grand potentiel de la population active des pays du tiers monde reste concentré dans l'agriculture. (Photos: KEM)

que l'Occident pourrait suivre s'il veut favoriser un développement de manière plus efficace à long terme;

- la coopération au développement est une rencontre et très souvent la confrontation de cultures et de conceptions de la vie diamétralement opposées. Dans ce contexte-là, la relativité des concepts prend toute son importance. Bien trop souvent, l'aide au développement a été apportée avec arrogance et était en outre bâtie pour des mentalités occidentales;
- dans le financement de grands projets techniques, il est rare que l'on prenne en considération les besoins fondamentaux de la grande majorité de la population, notamment rurale. Tous les pays en développement ont

très bien rémunérés des grandes organisations d'aide au développement, publiques ou privées, il y a souvent une certaine communion d'intérêts qui ne prend pas en compte les besoins de la majorité défavorisée et qui a même tendance à paralyser les initiatives de ces dernières.

Des forces positives dans la population

Lorsque l'on parle de stratégie à adopter dans le tiers monde pour améliorer la situation globale et qu'on se demande quels potentiels pourraient être mobilisés dans ce sens, les recettes économiques et politiques ne manquent généralement pas. L'association des pays débiteurs et des pays producteurs de matières premières, l'accrois-

ment et les nombreuses discussions avec les personnes concernées sur place ont rendu la CRS encore plus attentive à ces forces existantes au sein de la population et à ces initiatives qui seules sont capables d'opposer aux conséquences négatives du développement économique et social décrit plus haut des projets véritablement positifs et constructifs. La «stratégie de survie» de la population défavorisée repose sur des valeurs culturelles, sur une structure familiale forte et encore intacte, sur des modèles de solidarité traditionnels ou nés de la situation actuelle et sur un fort potentiel d'improvisation. La force créatrice de la pauvreté (non pas comprise dans un sens romantique et très éloigné de la réalité) est un facteur qui permettra un dévelop-